

UNE TERRE D'ÉCRIVAINS

L'Irlande est un terreau des plus fertiles pour la bière, les rugbymen et... les écrivains, dont les voix, aussi diverses que singulières, creusent un sillon littéraire de fort belle qualité.

Quel autre pays peut s'enorgueillir d'être dirigé, depuis deux ans, par un président poète, Michael D. Higgins? Et d'avoir donné au monde des lettres pas moins de quatre prix Nobel de littérature: William Butler Yeats (1923), George Bernard Shaw (1925), Samuel Beckett (1969) et Seamus Heaney (1995)? Depuis

près de quatre décennies, des romans ou des nouvelles – une forme littéraire très prisée sur l'île – font voler en éclats l'image un peu trop carte postale de « la verte Érin ». La nouvelle génération a à cœur d'en montrer l'autre visage, plus complexe qu'il y paraît : celui d'une terre déchirée par la violence, les séparatismes religieux et sociaux, hantée par le carcan de l'intolérance ou de la



Passionnée, libre, féministe..., Edna O'Brien, la grande dame de la littérature irlandaise, en 1990, dans le Donegal, avec son fils Sasha.



superstition. Un pays submergé par une modernité tardive, dont les campagnes, aux paysages certes grandioses, restent cadennassées par la tradition. Une Irlande, enfin, où le poids des secrets a brisé bien des individus.

ENFANCE ET EXIL

Derrière les vies modestes d'hommes ordinaires se cachent des plaies anciennes qui se transmettent de génération en génération. Ces maux donnent naissance à des textes poignants, exempts de dolorisme ou de complaisance. *Sang impur* d'Hugo Hamilton, *Les Cendres d'Angela* de Frank McCourt, *La Trilogie de Barrytown* de Roddy Doyle ou *On s'est déjà vu quelque part ?* de Nuala O'Faolain ont ainsi révélé l'incroyable dureté des enfances irlandaises.

Leurs aînés avaient largement ouvert la voie dans les années 1960, au moment où le monde rural, puritain, misogyne et superstitieux, connaissait un nouvel exode vers des centres urbains déshérités. La jeunesse, refusant de vivre dans la dévotion confite de ses ancêtres, déserte la pauvreté des champs. Certains, tout aussi téméraires, choisissent l'exil, marchant dans les pas de leurs lointains aïeux, partis après la Grande Famine qui a sévi en Irlande au XIX^e siècle. Dans son livre, *Les Filles de la campagne*, qui fit scandale lors de sa parution en 1960, Edna O'Brien fut la première femme à décrire ce double mouvement d'émancipation, ces filles de la campagne, avides de libertés, mais perdues dans cet exil intérieur propre à ceux qui rejettent leurs racines. Terre maudite et adorée, « l'Irlande est une truie qui dévore ses enfants », disait James Joyce. Elle n'a jamais su les retenir, ce que racontent à leur façon d'autres écrivains, comme Kate O'Riordan, Colm Toibin ou encore Colum McCann, qui ont pris les chemins de traverse, en Europe ou aux États-Unis, terre d'asile et de liberté retrouvée. Une façon de rompre pour retisser, enfin, les liens avec le pays natal. ■



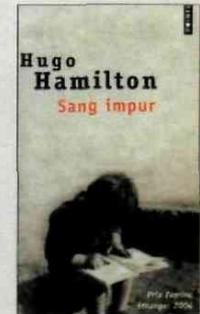
Fille de la campagne, d'Edna O'Brien
À 83 ans, la Sagan irlandaise livre son autobiographie. Elle revient sur son parcours, qui la mena d'un pensionnat religieux du fin fond de l'Irlande rurale aux studios d'Hollywood, en passant par le *Swinging London* des années 1970. L'occasion de savoureux portraits de Robert Mitchum, Marianne Faithfull ou Richard Burton...
Sabine Wespieser éd.



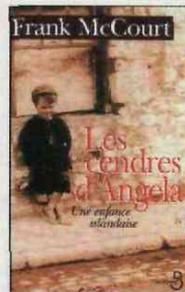
Du côté de Canaan, de Sebastian Barry
Dans son dernier opus, ce Dublois de 58 ans dresse le portrait au vitriol d'une Irlande gangrenée par la violence nationaliste, qui pousse à l'exil une très naïve jeune femme. À travers le portrait de la discrète cuisinière Lily Bere, Sebastian Barry déroule un demi-siècle d'histoire.
Éd. Joëlle Losfeld



Une seconde vie, de Dermot Bolger
L'auteur revient sur l'histoire de ces filles-mères contraintes d'abandonner leur enfant à la naissance, pratique qui perdura en Irlande jusqu'aux années 1970. Dermot Bolger montre les répercussions de ce mur de silence érigé pendant des décennies autour de ces adoptions forcées.
Éd. Joëlle Losfeld



Sang impur, d'Hugo Hamilton
Dublin, années 1950. Entre un père nationaliste qui interdit l'anglais à la maison et une mère ayant fui le régime hitlérien, l'enfance aurait pu être triste. Il n'en est rien. Le texte d'Hamilton caresse et gifle comme les regards d'une mère qui veut effacer les raclées du père.
Éd. Points Seuil



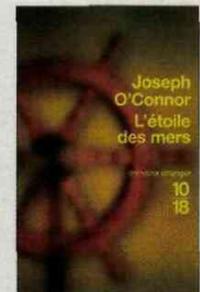
Les Cendres d'Angela, une enfance irlandaise, de Frank McCourt
Dans ce récit de son enfance, prix Pulitzer 1997, McCourt, mort en 2009, raconte avec une infinie drôlerie sa vie à Limerick dans les années 1930. Faim, crasse, froid... en abattraient plus d'un, mais pas le petit Frankie. L'ensemble se lit d'une traite.
Éd. J'ai Lu



À travers les champs bleus, de Claire Keegan
Cette nouvelle venue s'impose d'emblée par un style d'une grande pureté. Ses nouvelles parlent de vies minuscules traversées de fulgurances. Tel le garçon de *La Fille du forestier*. Née en 1968, Claire Keegan, attache « une grande valeur à des choses ordinaires que les autres dédaignent... »
Sabine Wespieser éd.



La Trilogie de Barrytown, de Roddy Doyle
À Barrytown, Jimmy Junior, fils d'une famille ouvrière assez remuante, crée un groupe de soul, The Commitments... D'autres aventures suivront, au fil de cette trilogie qui campe une tribu aimant rire et faire rire pour surmonter les crises.
Pavillons Poche, Éd. Robert Laffont



L'Étoile des mers, de Joseph O'Connor
Figure de proue de la jeune littérature irlandaise, O'Connor retrace, sous forme de fresque sociale polyphonique, le destin chaotique de ces exilés irlandais qui prirent le bateau pour les États-Unis en 1847. Sur l'*Étoile des mers*, dysenterie et typhus auront raison des plus pauvres...
Éd. 10/18